À L'AFFÛT

INSPIRÉ DE FAITS RÉELS, MAIS AUSSI IRRÉELS

UNE CRÉATION DE JULIETTE VERNEREY, COMPAGNIE DE L'IMPOLIE

DOSSIER DE PRESSE



©Guillaume Perret

«À L'AFFÛT»

TOUT PUBLIC *dès 10 ans*
DURÉE *1h20*
NOMBRE D'ARTISTES SUR SCÈNE *6*
NOMBRE DE PERSONNES EN TOURNÉE *9*
La première a eu lieu le 25 avril 2024 au Théâtre populaire romand – Centre neuchâtelois des arts vivants – La Chaux-de-Fonds

DISTRIBUTION

MISE EN SCÈNE *Juliette Vernerey*
CONCEPTION, DRAMATURGIE ET ÉCRITURE *Lionel Aebischer et Juliette Vernerey*
INTERPRÈTES *Juliette Tracewski, Pénélope Guimas, Jeanne Dailler, Patric Reves ou Laurent Staudt (saison 24-25), Pierre Gervais et Samuel Padolus*
SCÉNOGRAPHIE *Nicole Grédy*
COSTUMES *Célien Favre et Zoé Marmier*
CRÉATION LUMIÈRE ET VIDÉO *Mathias Roche*
RÉGIE LUMIÈRE ET RÉGIE GÉNÉRALE *Louis Schneider*
CRÉATION ET RÉGIE SON *Stéphane Mercier*
TRAVAIL CORPOREL *Maky Grochain et Juliette Vernerey*
ACCOMPAGNEMENT ARTISTIQUE *Oscar Gómez Mata*
ADMINISTRATION, PRODUCTION ET DIFFUSION *Bureau Vanessa Lixon*

MENTIONS

PRODUCTION *ParMobile – Compagnie L'Alakran*
COPRODUCTION *Théâtre populaire romand – Centre neuchâtelois des arts vivants – La Chaux-de-Fonds (TPR), Théâtre du Loup – Genève et Compagnie de l'Impolie – La Chaux-de-Fonds*
SOUTIENS *Loterie Romande Neuchâtel, Canton de Neuchâtel, BCN Fondation culturelle, Fondation Casino de Neuchâtel, Ville de La Chaux-de-Fonds, Ville de Genève, République et Canton de Genève, Fonds TRANSFORMATION, Schweizerische Interpretenstiftung et une fondation privée genevoise.*

AFFICHE DU SPECTACLE

THÉÂTRE DU LOUP (GENÈVE)



©Sylvain Leguy

À L'AFFÛT

PRÉSENTATION DU SPECTACLE

«À l'affût» vient s'inscrire, juste à la suite de «Quête», dans le parcours artistique de Juliette Vernerey. C'est en découvrant le travail du photographe animalier Vincent Munier que le désir est apparu, comme une évidence, d'aborder scéniquement une vaste question : Que reste-t-il de notre relation au vivant ? Ce nouveau spectacle, produit dans le cadre du projet ParMobile (Compagnie L'Alakran), s'inscrit dans un désir de travail d'équipe sur le long terme et qui opère sa métamorphose artistique au fil des créations.

Après l'épique conquête du graal, c'est donc ce même savoir-faire, cette même inventivité et cette approche si particulière de nos problématiques sociétales que nous retrouvons dans « À l'affût », créé en avril 2024 au TPR – centre neuchâtelois des arts vivants.

.

SYNOPSIS

Un groupe de volontaires se rend au cœur du Grand Nord pour tenter de reprendre contact avec le vivant. Ensemble, ils cherchent à entrer en résonnance avec ce vaste monde qui s'offre à eux. Mais tout ne se passe pas comme prévu. Les aléas du climat, les conditions de survie dans ce milieu inhospitalier, les tensions qui apparaissent inévitablement et la mystérieuse présence d'une bête mythique les contraignent à s'interroger et à prendre certaines décisions qui pourraient s'avérer irréparables.

Ce qui s'annonçait être totalement sous contrôle glisse peu à peu vers une situation d'urgence absolue. Entre le huis clos dramatique et l'aventure humaine absurde, «À L'affût», véritable thriller polaire, nous tend avec humour mais sans complaisance, le miroir de notre humanité en mal de penser sa place dans le vivant.

08.01.2024
Arcinfo
Anouchka Wittwer

ARCINFO

Juliette Vernerey: «La colère, il faut la détourner, sinon on ne t'écoute pas»

Elle transforme sa rage en pièces de théâtre: à 31 ans, Juliette Vernerey s'est déjà imposée comme l'une des figures les plus talentueuses du théâtre neuchâtelois. Rencontre avec une comédienne et metteuse en scène droit dans ses bottes, à l'affiche de deux spectacles à La Chaux-de-Fonds.

Anouchka Wittwer
08 janv. 2024



Comédienne et metteuse en scène, Juliette Vernerey est en pleine répétition pour sa pièce «A l'affût», présentée en avril prochain au Théâtre populaire romand. Photo: Guillaume Perret

On l'imagine, sur une scène encore bien trop grande pour elle, au milieu d'autruches, de grands oiseaux et de lapins bleus. Elle, avec sa voix claire de gamine de 10 ans, qui entonne toutes les ritournelles d'«Emilie Jolie» au spectacle de l'école locloise où elle fait ses classes. «J'avais dit à ma mère, 'soit j'ai le rôle principal, soit je ne joue pas du tout'!», se souvient Juliette Vernerey.
Qui sait ce qu'il se serait passé si elle ne l'avait pas décroché? «C'était ma première expérience de théâtre. Dès ce moment-là, j'ai su que la scène était le seul endroit sur terre où je voulais passer ma vie.»

Depuis, de l'eau a coulé sous les ponts, mais n'a jamais emporté avec elle la ténacité qui colle à la peau de Juliette Vernerey. Si elle a remisé son costume d'Emilie Jolie, la comédienne et metteuse en scène neuchâteloise en a porté bien d'autres sur scène, honorant son rêve d'enfant. Le théâtre est devenu son métier, et la rage de voir le monde partir en sucette, son moteur.

C'est qu'à 31 ans, elle fait partie de cette génération qui ne veut plus se taire sur l'état du monde et le système productiviste qui le fait dérailler.

Alors elle hurle de rage, à sa manière: avec dérision et humour, et cet éclat de joie naïve qui fait le sel de ses créations pleines de malice. «Je sais d'expérience que ça ne sert à rien d'appréhender l'art avec colère. Il faut la détourner, parce que sinon, on ne t'écoute pas.»

Apprentissage en pharmacie

Comédienne, elle sera, mais... Pas tout de suite. Après l'école obligatoire, c'est vers la pharmacie qu'elle s'oriente. «J'ai fait un apprentissage pendant trois ans. Je voulais entrer dans le monde des adultes, avoir une autre formation avant de faire du théâtre. Et puis, je ne voulais pas retourner sur les bancs d'école, je voulais vivre et voir des gens.»

C'est en prenant des cours à Evaprod, école de comédie musicale chaux-de-fonnière, qu'elle se lance pour de bon dans sa vocation. Elle n'y restera que deux ans. «Je voulais me professionnaliser», dit-elle. «Cette école est magique, ils ne te ferment aucune porte, te font croire en tes rêves. A Fribourg, ils m'ont fait redescendre sur terre.» C'est là-bas qu'en 2011, la comédienne en herbe passe aux choses sérieuses en entamant une année préprofessionnelle en théâtre, au conservatoire. «On nous a fait comprendre qu'en faire son métier, ça allait être dur.»

Tout théâtre peut être engagé. C'est un mot fourre-tout... Moi, je l'utilise pour parler d'un théâtre réflexif, en mouvement, qui parle du monde.

C'est à cette période que Juliette Vernerey s'immerge véritablement dans sa passion. Enfants, Juliette et ses deux frères, Jonas et Pierre, ne fréquentent pas souvent les théâtres. «J'y ai mis les pieds une fois que j'ai décidé d'être comédienne, donc tard. A l'école à Fribourg, on allait tout voir. J'y ai appris ce que j'aime, ce que je n'aime pas, et pourquoi.»

Travailler sur la joie

Ce qu'elle veut faire, c'est du théâtre engagé. Engagé… Ce mot, sans le réfuter, elle ne l'aime pas trop. «Tout théâtre peut être engagé. C'est un mot fourre-tout… Moi, je l'utilise pour parler d'un théâtre réflexif, en mouvement, qui parle du monde. C'est un théâtre qui n'est pas juste décoratif.»

A l'Institut supérieur des arts, en Belgique, son jeu s'affine. Ses envies aussi. Après quatre ans d'études, elle sort en 2016 avec un sac rempli d'idées et une motivation inébranlable. Pendant son parcours, le travail d'un homme l'a particulièrement touchée et inspirée: celui du comédien suisse François Gremaud, très porté sur la joie.

«Un jour, il m'a dit: 'C'est fou que la recherche du bonheur ne soit pas considérée comme politique et engagée. Alors que c'est au centre de tout!' Ça m'a marquée.» François Gremaud, c'est aussi une réflexion sur l'idiotie, «il a un style de jeu où les acteurs jouent avec leur propre naïveté, comme s'ils découvraient pour la première fois tout ce qu'ils voyaient. Tout de suite, j'ai voulu travailler de cette manière avec les acteurs.»

Quête du Graal

Les acteurs? Ce sont celles et ceux qui se sont greffés à la compagnie de l'Impolie, qu'elle a fondée à La Chaux-de-Fonds en 2018 avec son frère Jonas et Lionel Aebischer, Petit Chanteur à la gueule de bois. Des Belges et des Français rencontrés lors de son parcours en Belgique, devenus ami.e.s, puis collègues de travail. Avec eux, elle a créé la pièce «Quête» il y a deux ans. Son premier boulot de metteuse en scène…

«Je voulais parler de la faiblesse des êtres humains et de nos contradictions. Comment continuer à tout prix à vivre comme on le fait alors que rien ne va plus? La quête du Graal était un prétexte pour parler de ça…» Une pièce à son image, à la fois drôle dans son exécution, mais grave dans son propos.

C'est certainement ce à quoi il faut aussi s'attendre pour «A l'affût», la prochaine pièce de sa compagnie qui sera jouée au Théâtre populaire romand (TPR) en avril. Tout est parti de… larmes. «Un jour, je regardais le documentaire 'L'éternel émerveillé', un portrait du photographe animalier Vincent Munier. Il attendait de voir un loup blanc pendant des mois et des mois, puis tout d'un coup, il aperçoit une meute de neuf loups, et il pleure d'émotion tout seul dans sa tente. Après ce docu, j'ai moi-même pleuré pendant 1h, sans pouvoir m'arrêter, j'étais irrécupérable!»



A 31 ans, Juliette Vernerey s'est déjà fait une place dans le monde du théâtre neuchâtelois. Photo: Guillaume Perret

Et l'idée surgit comme une évidence: son prochain spectacle, il sera inspiré du vivant et de la nature, du regard que l'être humain porte sur ce qu'il a appelé l'environnement. «Ce qui m'intéresse dans mon travail, c'est de proposer un changement de regard et d'attitude. Il s'agit en quelque sorte de résistance. L'affût est pour moi un acte de résistance au pouvoir et à la marchandisation du monde actuel».

En attendant le mois d'avril, on peut voir jouer la comédienne ces jours sur les planches du théâtre de l'ABC, à La Chaux-de-Fonds, dans la pièce «Cadeau» de Paul Courlet, inspirée de son disque «Trigonométrie».

Anne Bisang, directrice TPR, avait repéré le talent de Juliette Vernerey il y a déjà une dizaine d'années. Depuis, il leur est arrivé de collaborer, notamment pour les autoportraits scéniques du projet «Grande Ourse», au TPR, en septembre dernier. Et c'est peut-être elle qui en parle le mieux: «Juliette Vernerey a soif de s'enrichir, de connaître, de découvrir. Elle ne se satisfait pas de ses premières impulsions, elle veut prendre des risques et partir à la découverte d'elle-même.»

Et l'on ne peut qu'être soulagé qu'un jour, un grand oiseau ait dit à la petite fille qui jouait Emilie Jolie : «Y'a tant de choses à voir avant de partir pour le firmament. Y'a tant de pages à tourner, ta vie ne fait que commencer.»

22.04.2024
Arcinfo
Sophie Winteler

La Chaux-de-Fonds: «A l'affût», un thriller polaire signé Juliette Vernerey

Six volontaires s'aventurent dans le Grand Nord à la recherche du vivant. Mêlant le huis clos à l'aventure humaine absurde, «A l'affût», nouvelle création théâtrale de Juliette Vernerey, est à voir du 25 au 28 avril au TPR de La Chaux-de-Fonds.

Sophie Winteler



«A l'affût», deuxième création de la metteuse en scène et actrice neuchâteloise Juliette Vernerey
Photo: Guillaume Perret

Vous avez toujours rêvé d'Arctique? Mais, par souci écologique ou manque de thunes, vous y avez renoncé? Offrez-vous ce voyage direction... la Métropole horlogère. Dans sa deuxième création théâtrale, «A l'affût», la Chaux-de-Fonnière Juliette Vernerey vous fera vivre une tempête polaire sur fond de questionnements existentiels.

Le pitch? «Six volontaires se rendent à un stage d'immersion dans le Grand Nord. La tension monte alors qu'ils sont bloqués dans une base, et ça ne se passe pas bien», raconte la metteuse en scène et comédienne. Un événement, clef de ce thriller polaire, les pousse à sortir et à se confronter aux éléments.

Au commencement, Vincent Munier

Ce spectacle est né après beaucoup de larmes autour du documentaire «L'éternel émerveillé», portrait du photographe animalier Vincent Munier. «Son émotion quand, à l'affût depuis huit jours, il voit enfin des loups blancs, m'a terriblement ému. On sent qu'il a touché le graal». Reste toutefois une sorte de malaise.

«A un moment, il demande aux gens de ne pas aller où il s'est lui-même rendu. Pourquoi est-il l'élu?», relève Juliette Vernerey. «Pourquoi lui et pas nous? Ça m'a fait réfléchir au réchauffement climatique et à notre comportement d'être humain.»

A la recherche du beau

Toucher à ces questions environnementales est essentiel, mais aussi très anxiogène pour certaines personnes. Créer une pièce, est-ce une manière de ne pas trop se plomber le moral? «Je suis préoccupée par ce qu'on nous martèle. On ne sait pas très bien où l'on va et ce qu'on peut faire», dit-elle.



Dans «A l'affût», six volontaires s'aventurent dans le Grand Nord avec l'espoir de renouer avec le vivant. Photo: Guillaume Perret

«Mais je ne donne pas de réponses dans ce spectacle, ce serait prétentieux. Car je ne crois pas qu'il y ait de solutions. Ce qui ne me déprime pas car j'essaie toujours de voir le beau. Je suis quelqu'un de joyeux, c'est aussi une attitude.»

Elle a donc commencé à écrire un texte, épaulée par Lionel Aebischer, un des Petits Chanteurs à la gueule de bois, avec qui elle a créé la compagnie de L'Impolie.

Puis les six comédiennes et comédiens ont amené leurs ressentis, leurs idées: «On a eu d'énormes discussions en répétant. C'était très dur, déstabilisant, tout le monde a ses idées sur le réchauffement climatique.»

Et le but n'était pas de déprimer le public: «Je commence souvent mes spectacles de manière joyeuse, pour donner confiance aux gens. Après, on peut y aller avec des choses plus profondes, mais toujours de manière douce et humoristique. Je fais du théâtre que j'appelle sensible et non engagé, car je n'aime pas ce terme.»

14.05.2024

La Pépinière

Fabien Imhof



LES RÉVERBÈRES : ARTS VIVANTS

Juliette Vernerey se tient À l'affût

14 mai 2024 Fabien Imhof

Avec À l'affût, *Juliette Vernerey et le projet ParMobile – Compagnie l'Alakran proposent un spectacle en forme de thriller polaire, à voir du 21 au 26 mai au Théâtre du Loup. Rencontre.*

La Pépinière : Juliette Vernerey, bonjour et merci de nous accorder ce moment. Le spectacle est décrit comme un « thriller polaire », très ancré dans l'actualité, en lien avec le réchauffement climatique et le rapport de l'humain avec le vivant au sens large. Comment est venue l'idée de monter un spectacle autour de ce thème ?

Juliette Vernerey : Comme le dit justement Clément Rosset : « Rassurons-nous tout va mal ». Notamment du point de vue de la considération du vivant et de l'hégémonie dévastatrice de la race humaine sur toutes les autres. C'est terrible et cela m'intéresse. En novembre 2021, je découvre le travail du photographe animalier Vincent Munier. Cela me bouleverse. C'est un véritable choc pour moi. Je réalise à quel point nous sommes complètement déconnecté·e·s du vivant. Bien sûr cette prise de conscience n'est pas nouvelle, mais cette fois elle me touche au plus profond de moi-même. Je suis un instant traversée par une chaleur douce liée à la joie d'être vivante mais aussi un profond désespoir. Comme le dit Vincent Munier : « Montrer la beauté ne suffit plus. Il faut qu'il y ait des chocs désormais. Soit par le beau soit par le terrible. Il faut qu'il y ait des chocs pour qu'il y ait une révolution intérieure des gens. Qu'on se rende compte, qu'on se réveille ». Suite à cette découverte, je me plonge dans le phénomène de l'anthropocène, autrement dit « l'âge des humains » ou « le désordre planétaire inédit ». Le sujet est vaste et il me faut trouver une porte d'entrée. Je décide de m'intéresser à l'expérience de l'affût. Je regarde alors le film *La Panthère des neiges* et une question me taraude : Et si Marie Amiguet, Vincent Munier et Sylvain Tesson ne nous avaient pas tout dit ? Et s'ils avaient tué une panthère par accident avant de nous en montrer une ? Et s'ils avaient fait plus de mal que de bien en allant là-bas ?

La Pépinière : Ce nouveau spectacle est très lié au précédent, d'abord par la méthode de travail, mais aussi parce qu'il s'inscrit dans sa continuité. On se souvient que *Quête* se termine par une citation de Barjavel, aux allures apocalyptiques. Il y a une volonté de construire une narration, une avancée entre les spectacles ?

Juliette Vernerey : Ce nouveau projet vient s'inscrire dans un désir de travail d'équipe sur le long terme et qui opère sa métamorphose artistique au fil des créations. Je souhaite continuer l'exploration de ma méthode de travail qui remet en question tous les aspects de la création d'art scénique. Du jeu théâtral en passant par la scénographie, les costumes, la création de la lumière et du son jusqu'à la production, le savoir-faire est requestionné et travaillé pour qu'il soit au plus près de mes besoins et en lien avec ceux de nos sociétés. La dernière citation de René Barjavel dans *Quête* a effectivement été un point de départ pour *À l'affût*. Très bien, nous avons trouvé le Graal et maintenant ? Le monde ne va toujours pas bien, il est fragile, qu'est-ce qu'on peut faire ? Il y a, je dirais, dans ces deux créations, une volonté de trouver du sens dans nos existences. Je porte un regard tendre et cruel sur les quêtes perdues d'avance de notre humanité en errance.

La Pépinière : Le spectacle s'intitule donc *À l'affût* et l'angle que vous avez choisi questionne la définition même du mot « affût », entre le fait d'attendre et de rechercher quelque chose aussi en soi. Comment retranscrire cette forme de tension dans le spectacle ?

Je me suis interrogée sur ce qu'est l'affût pour moi ? Peut-être une attente active ? Une lenteur habitée ? Un échec possible et autorisé ? L'amour déployé ou une joie et une liberté retrouvées ? Je vois l'affût comme un levier d'action permettant de considérer autrement le fait d'être vivant·e. Un endroit propice où se positionner pour observer d'un autre point de vue le monde. L'affût est déjà révolutionnaire puisqu'il permet de prendre du recul et de se mettre en état d'observateur·ice·s. Il offre en tous cas un changement de regard. C'est ce qui m'intéresse dans mon travail : proposer un changement de regard et d'attitude. Il s'agit en fait de résistance. L'affût est un acte de résistance au pouvoir et à la marchandisation du monde actuel. À partir de là, j'ai construit un récit qui me permettait d'être cette observatrice et de tendre avec humour, mais sans complaisance, le miroir de notre humanité en mal de penser sa place dans le vivant. La pièce est traversée par cette phrase de Sylvain Tesson : «Le silence des bêtes est la double expression de leur dignité et de notre déshonneur. Nous autres, humains, faisons tant de vacarme…».



Pour répondre plus concrètement à la question, cette forme de tension est retranscrite au plateau par le rythme qui est fondamental. La pièce est rythmée par des scènes de vie assez bruyantes et de vrais moments de silence. Les spectateur·ice·s sont embarqué·e·s dans un tourbillon où les frontières entre fiction et réalité explosent, les codes se multiplient et s'entremêlent, le récit rebondit, se tord, pour finalement taper juste, tenter de toucher en plein cœur le ou la spectateur·ice, véritable partenaire de jeu. Au plateau, les acteur·ice·s sont à l'affût des spectateur·ice·s qui sont à l'affût des acteur.ice.s : on joue à « l'observateur·ice observé·e ».

La Pépinière : Vous traitez du vivant dans ce spectacle d'arts vivants, précisément. Vous évoquez un « regard volontairement naïf ». Qu'est-ce qu'un tel regard peut apporter à la réflexion, avec cette idée d' « utopie joyeuse » ?

Juliette Vernerey : Le regard volontairement naïf que je porte sur les choses et une manière d'élargir ma façon de regarder le monde. Je me pose souvent la question : Notre monde ne fonctionne plus, qu'est-ce qu'on peut faire ? Ou plutôt, qu'est-ce qu'on veut vraiment ? Qu'est-ce qu'on choisit ? Pour moi, et ce sont les points forts que je tente d'insuffler de manière subtile dans mon travail, je choisis la poésie, parce que c'est ce qui fait le sens de notre existence. Oublier la poésie ce serait oublier ce que nous sommes au plus profond de nous-même. Je choisis l'humour et la joie, parce qu'ils sont résistance. Je choisis aussi la désobéissance. Comme je peux, par-ci par-là. Je choisis, quand c'est nécessaire, de trahir les injonctions, les politiques. Je choisis de rester en mouvement. Je choisis de sortir de notre patho-adolescence, c'est-à-dire notre manque de réciprocité et d'humilité. Je choisis d'essayer, je dis bien d'essayer, d'oublier mon ego comme on oublierait son parapluie, simplement parce que les autres sont plus joli·e·s. Je choisis de réapprendre à accueillir et élargir nos cercles d'identité.
Je choisis de prendre soin du vivant et de notre rapport au vivant. Je choisis la réconciliation entre les hommes et les femmes, c'est-à-dire le travail d'équilibre masculin-féminin chez chaque être humain. Je choisis de raconter de nouvelles histoires, qui ne font pas encore une fois appel aux mêmes ficelles apocalyptiques, ultra violentes et masculines. Et je choisis d'accepter la mort (y compris la fin de notre monde) parce que c'est la lumière complémentaire et pour se donner l'occasion de bien vivre ce qui nous reste à vivre.

Enfin, il faut savoir qu'en tant que spectatrice, je n'aime pas recevoir un discours moralisateur qui finalement m'inhibe et m'empêche d'agir. Chargée de tout ce qui se trame dans le monde, je cherche donc toujours à créer des récits qui font appel à un aspect plus sensible de l'esprit, plus intuitif et offrent la possibilité au public de « repenser » par soi-même et d'opérer, je l'espère, un changement, même minime.

La Pépinière : « Le but inavoué de ce spectacle est clairement de sauver le monde. », ce que vous souhaitez faire en jouant sur l'absurde, avec une dimension poétique. Comment cela va-t-il se retranscrire sur scène ?

Juliette Vernerey : Je crois que le théâtre est un art puissant. La force d'imagination et la conviction des acteur·ice·s ne laisse aucune place au doute. Ce qu'ils font est nécessaire. Dans *À l'affût*, il en va de la survie des personnages et de celle de l'humanité. Et puis…ce désir de sauver le monde à tout prix me fait sourire. Personne ne sait ce qu'il arrivera demain. Nous sommes complètement dépassé·e·s par les problèmes du monde. Nous pensons avoir un contrôle total sur la planète. Nous nous débattons. Nous sommes ballotté·e·s en tous sens et au lieu de nous laisser glisser le long de la vie comme une truite d'eau douce le long de sa rivière, nous tentons à tout prix de nous agripper. Cette volonté, cette combativité parfois maladroites et cette illusion de contrôle me fascinent et j'aime en rire dans mes spectacles.



La Pépinière : La dimension écoresponsable et réflexive se retrouvera même dans la scénographie et dans les costumes. Que pouvez-vous nous en dire ?

Juliette Vernerey : Concernant les costumes, c'est Célien Favre, designer textile formé à la Cambre de Bruxelles qui m'accompagne dans mes créations depuis le début. Célien a créé sa propre marque « X Personnes Studio ». Il propose une mode écoresponsable et éthique, à base de tissus recyclés. Lors de mes créations, nous faisons également en sorte de travailler uniquement avec de la seconde main ou des matières recyclées. Notre défi est de ne rien acheter de neuf. Célien modifie des pièces (modernes) existantes et apporte la touche de fantaisie nécessaire pour créer chez les personnages le décalage que je cherche dans mon travail. Pour cette création, il était accompagné par Zoé Marmier, formée à la HEAD à Genève en design de mode. Le théâtre que je veux défendre se veut pauvre, élémentaire, mais jamais approximatif. J'aime le côté *do it yourself*, toujours habilement orchestré. Nicole Grédy, scénographe, a le chic elle aussi pour dégoter ou construire les éléments symboliques essentiels au spectacle en limitant au maximum les achats neufs.

La Pépinière : Il y aura aussi de la musique, avec notamment le chant choral mentionné dans le dossier de presse. Quel apport peut-elle avoir dans *À l'affût* ?

Juliette Vernerey : La musique, classique surtout, m'accompagne depuis toujours. Elle est une source de joie et d'inspiration profonde. Elle ouvre une dimension sacrée qui est fondamentale pour moi. Elle est omniprésente dans mon travail et choisie avec soin. Henri Purcell, Antonio Vivaldi, Gustav Mahler, Piotr Ilitch Tchaïkovski ou encore Arvo Pärt sont des compositeurs que j'écoute beaucoup. Dans cette pièce, nous nous sommes vite rendu compte que les ambiances sonores l'emporteraient sur de vrais « morceaux de musique ». Stéphane Mercier, ingénieur son, nous embarque quelque part dans le Grand Nord. Là où ça caille et où la vie fourmille. Car oui, même dans les lieux les plus vides en apparence, la vie fourmille. Même si *À l'affût* est effectivement une partition chorale pour six acteur·ice·s, le chant n'a finalement pas trouvé sa place dans ce thriller polaire.

La Pépinière : Le spectacle est produit par le projet ParMobile, lié à la Compagnie L'Alakran d'Oscar Gómez Mata. Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur ce projet ?

Juliette Vernerey : À l'automne 2021, j'ai eu la chance d'être approchée par la structure de création théâtrale Oscar Gómez Mata – Compagnie L'Alakran, qui m'a proposé d'entrer dans un projet de production et d'accompagnement artistique : le projet ParMobile. Oscar Gómez Mata – Compagnie L'Alakran a été co-fondée à Genève en 1997 et après 25 ans d'activité dans le domaine de la création théâtrale, qui lui a permis d'acquérir de l'expérience et une stabilité liée à une convention régionale dont elle bénéficie, elle a souhaité ouvrir un nouveau volet d'activité orienté sur la transmission des savoirs, qu'elle a nommé ParMobile, comme la part, la partie mobile de la compagnie. Ce projet s'inscrit dans une mise à disposition de l'ensemble de la structure de la Compagnie L'Alakran et de tous ses moyens de production au service de projets artistiques cette fois-ci non plus guidés par le travail artistique d'Oscar Gomez Mata, mais celui d'autres artistes en début de parcours professionnel. En insistant sur une charnière équilibrée entre la production et l'artistique, chaque projet est accompagné dans sa production, son administration, sa communication et sa diffusion avec un axe et un état d'esprit propice à la création théâtrale qui tient compte du contexte social et politique ainsi que des individualités et talents des artistes. *À l'affût* est donc une production ParMobile – Compagnie L'Alakran, coproduite par le TPR – Centre neuchâtelois des arts vivants, le Théâtre du Loup et la Compagnie de L'Impolie. C'est un modèle de soutien aux compagnies émergentes et j'espère que d'autres projets d'appuis suivront pour encourager la nouvelle génération.

La Pépinière : Juliette Vernerey, un immense merci pour cet échange très riche. On se tient donc *À l'affût* dès le 21 mai au Théâtre du Loup !

Propos recueillis par Fabien Imhof

14.05.2024

RTS – La 1ère

Thierry Sartoretti

CLIQUER ICI POUR L'INTERVIEW



A l'affût

Une bande de zigotos tente d'observer les animaux sauvages du Grand Nord. Avec sa nouvelle création "A l'affût", Juliette Vernerey et sa compagnie L'Impolie explorent avec un immense éclat de rire notre rapport au vivant. A découvrir en tournée à Genève, Théâtre du Loup du 21 au 26 mai. La metteuse en scène neuchâteloise parle grand blanc et panthère des neiges au micro de Thierry Sartoretti.

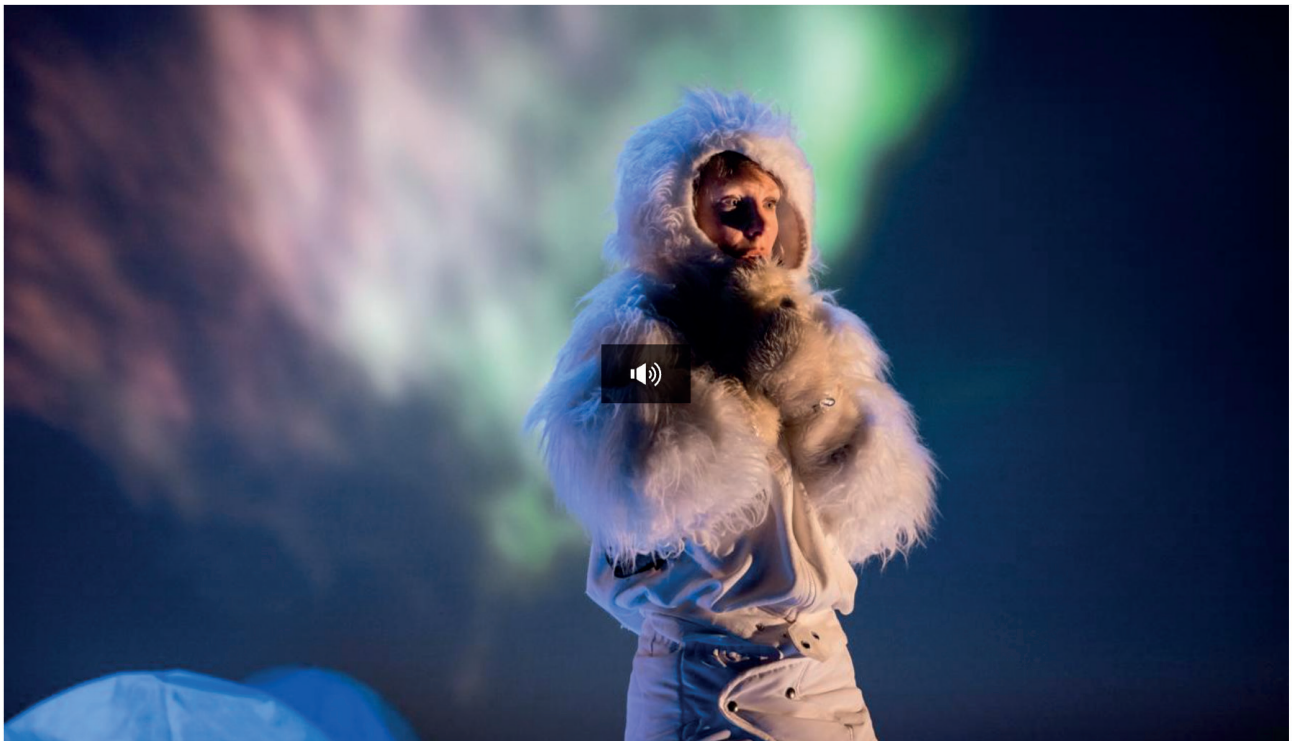
Lire moins

▶ 5 min

20.05.2024
RTS – Culture
Thierry Sartoretti

Spectacles Modifié le 27 mai 2024 à 16:16

Avec "A l'affût", le théâtre de Juliette Vernerey ne perd pas le nord



A l'affût / Vertigo / 5 min. / le 14 mai 2024

Une comédie pour explorer notre rapport au vivant. Installée au Théâtre du Loup à Genève, du 21 au 26 mai, avec moufles, anoraks et jumelles, Juliette Vernerey piste l'ours blanc et se rit de nos contradictions humaines. Réjouissant.

Surtout, ne pas bouger. Pas un mouvement de bras, pas un battement de cil, pas une parole, pas un souffle. Sauf que, évidemment, quelqu'un bouge en plein affût et c'est foutu, fichu, perdu, ratu. Il faudra tout recommencer, un autre jour. Et de toute manière, avec ses effluves de parfum, la troupe était repérable à des centaines de mètres à la ronde.

Tant pis pour l'ours blanc, on a plutôt fait chou blanc. Pas facile de pister les espèces sauvages du Grand Nord quand on est une bande de Pieds nickelés perdus dans ces espaces opalescents à la recherche de leur animal totémique.

Une comédie sur notre rapport au vivant

Inspirée par les lectures et visionnages des ouvrages de Vincent Munier, photographe animalier rendu célèbre par sa lente approche de la panthère des neiges, la metteuse en scène neuchâteloise Juliette Vernerey imagine une comédie sur notre rapport au vivant.

La voici "A l'affût" avec six excellentissimes interprètes, tous et toutes camarades d'études théâtrales à Bruxelles. Plus ou moins bien équipés en jumelles, moufles et bonnet, Jeanne Dailler, Pierre Gervais, Pénélope Guimas, Samuel Padolus, Patric Reves et Juliette Tracewski affrontent avec panache le blizzard de leurs contradictions humaines.

>> A voir: le teaser du spectacle "A l'affût"



Bon jeu et sens aigu du burlesque

Il y a peu, les mêmes avaient réinterprété à leur manière loufoque la Quête du Graal. A défaut de trésor, la pièce avait su trouver un public fervent. Salles pleines et enthousiastes pour cette équipe alliant le bon jeu et un sens aigu du burlesque et du collectif. Les armures ont été rangées dans l'armoire aux accessoires au profit des anoraks et des bottes fourrées.

Rythmé par des échauffements en musique (dame, il fait froid dans le Grand Nord), "A l'affût" carbure au même enthousiasme que la "Quête" avec des scènes proprement hilarantes, comme cette maman "qui a décidé de devenir un bœuf musqué" et qui, dès lors, quitte son foyer pour partir au Groenland vivre sa nouvelle existence.

Réflexions et philosophie

A l'origine de ce spectacle, il n'y a pas que des blagues et de l'ironie. On y trouve aussi des écrits de philosophes. Ainsi cette réflexion de Baptiste Morizot, pisteur de loups, qui remet en cause la pensée des Lumières: "Imaginez cette fable: une espèce fait sécession. Elle déclare que les dix millions d'autres espèces de la Terre, ses parentes, sont de la 'nature'. A savoir: non pas des êtres mais des choses, non pas des acteurs mais le décor, des ressources à portée de main. Une espèce d'un côté, dix millions de l'autre, et pourtant une seule famille, un seul monde. Cette fiction est notre héritage."

Juliette Vernerey fait aussi sienne cette boutade de Clément Rosset, un autre penseur de notre monde: "Rassurons-nous, tout va mal". Sa dernière création n'entend ni proposer des solutions de sauvetage ni moraliser nos comportements erratiques. En riant de notre espèce auto-élue, elle nous offre à la fois réflexion et divertissement. Et peut-être aussi ce petit message: et si on bougeait enfin?

Thierry Sartoretti/ld

"A l'affût" de Juliette Vernerey, produit par ParMobile – Compagnie L'Alakran, Théâtre du Loup, Genève, du 21 au 26 mai 2024.

Publié le 20 mai 2024 à 16:10 - Modifié le 27 mai 2024 à 16:16

23.05.2024
Le Temps
Alexandre Demidoff

Le chamanisme théâtral de la Neuchâteloise Juliette Vernerey griffe à Genève

La jeune metteuse en scène et sa bande offrent avec «A l'affût» une farce écologique givrée dans sa forme, grave dans son propos. Au Théâtre du Loup, jusqu'à dimanche, des pieds nickelés tentent de sauver la banquise



Les interprètes d'«A l'affût» offrent une fable écolo-farceuse, dont l'esthétique rappelle parfois celle de la compagnie L'Alakran, qui a accompagné la création. — © Guillaume Perret

Alexandre Demidoff
Publié le 23 mai 2024

Vous rêvez de vous réincarner en bœuf musqué? Alors *A l'affût* est pour vous. Au Théâtre du Loup à Genève, après le Théâtre populaire romand de La Chaux-de-Fonds – qui coproduit cette création –, la Jurassienne Juliette Vernerey offre une fable écolo-chamanique aussi grave dans le propos que toquée dans la forme. Avec sa bande, la jeune femme sonne le tocsin en ces temps sauvages avec un humour givré qui vaut comme antidépresseur. Son camp d'aventure, elle l'a installé sur une calotte glaciaire. Six pieds nickelés tentent de marier sagesses ancestrales et techniques de survie. Le spectacle n'est pas sans faiblesses, mais il respire l'amour du jeu.

Qu'est-ce au fond qu'*A l'affût*? «Un sauve qui peut la vie» décliné en saynètes poilantes. Accompagnée tout au long du processus de création à La Chaux-de-Fonds par la compagnie L'Alakran – dirigée depuis vingt-cinq ans par Oscar Gomez Mata –, Juliette Vernerey fait son nid dans la psyché d'une génération inquiète.

Elle en exprime ce courant fort qui invite à honorer le vivant sous tous ses visages, à formuler des pactes inédits où l'homme n'est plus Jupiter, mais l'artisan d'un destin commun.

Sur scène, le discours est parfois court. L'édifice branle, tous les tableaux ne se valant pas. Mais les jeunes acteurs de l'affaire ont une telle verdeur, un tel plaisir à se jouer de nos doxas, à les soumettre, sans les condamner, au feu de leur brasero, qu'on leur pardonne les chutes de tension.

Voyez les phénomènes, ils sont en mission et en combi blanche, avec lunettes de skieurs de l'extrême. Il y a là Jérémy – Samuel Padolus – qui a sa chaîne YouTube, histoire d'offrir à ses ouailles un aperçu de ses exploits polaires. Il y a aussi Alain (Patric Reves) qui ne maîtrise pas totalement son fusil et qui tue par inadvertance, mais oui… Jérémy, ça peut arriver. Victor (Pénélope Guimas), Alex-Sandra (Juliette Tracewski), Sabine (Jeanne Dailler) et Jean-Loup (Pierre Gervais, excessif en tout, excellent donc) saluent dans une ronde l'âme du défunt. Sacrée déveine. Alléluia: ce n'était qu'un mauvais rêve.

Au nom des baleines

Autre éclat dans cette formation intensive d'apprentis sauveurs: cette vision planante où, sur une musique d'épopée olympique, une pasionaria s'échine à protéger une baleine poursuivie par un baleinier. Elle s'enflamme, juchée sur une table à roulettes, propulsée par ses camarades. Juliette Vernerey a ce talent: créer des bulles de folie surréaliste qui éclatent à la figure de l'époque, à l'image de ce moment où une petite famille célèbre un anniversaire en présence de la mère métamorphosée en… bœuf musqué.

Mais voici que ces aventuriers des glaces et du cosmos vous scrutent dans leurs pelisses de poils et de plumes, comme pour jauger votre désir d'être de leur banquise. Cette séquence suspendue est la clé d'un songe contagieux: s'affûter, c'est s'accorder le temps de la contemplation, qui est aussi celui de la considération.

L'artiste et sa troupe font du théâtre ce lieu où on se dépouille, en riant si possible, du prêt-à-penser. Symbole: tout près de la fin, ils défilent en procession dans leurs fourrures devant un ciel d'aurore boréale, aspirés par une flûte mielleuse. Des cintres tombent des tentes qui sont autant de coques transparentes. Vision sidérale. Mais survient un vortex apocalyptique et tout s'envole. Restent six naufragés allégés de leurs costumes de farce – qui gisent en tas au milieu de la scène. Ils sont désarmés, mais pas défaits. *A l'affût* prône ce que le théoricien franco-suisse Yves Citton appelle une écologie de l'attention. C'est sa hauteur, sa façon de croire au fauve qui attend son heure en chacun.

23.05.2024
Radio GRIFF
Caroline

CLIQUER ICI POUR L'INTERVIEW



« A l'affût », le Grand Nord envahi

23 avril 2024

Ambiance polaire au Théâtre populaire romand (TPR) : l'institution culturelle accueille, du jeudi 25 au dimanche 28 avril, la metteuse en scène Juliette Vernerey et son spectacle *A l'affût* . Un « thriller polaire », qui interroge notre rapport au vivant dans un décor éthéré… et glacial. « Ca raconte l'histoire de volontaires, qui partent en stage d'immersion dans le Grand Nord, pour reprendre contact avec le vivant. Mais tout ne se passe pas comme prévu, entre les aléas du climat, les tensions… », raconte Juliette Vernerey. L'artiste chaux-de-fonnière s'est inspirée du travail du photographe animalier Vincent Munier pour cette pièce : « Par exemple, dans *La panthère des neiges*, ils vont dans le Grand Nord. Et bien sûr, ils prennent de belles images, mais est-ce qu'ils ne dérangent pas la faune ? Est-ce qu'ils ne feraient pas mieux de rester chez eux ? » Juliette Vernerey signe, avec *A l'affût*, une pièce engagée, qui évoque notre rapport à la nature et au vivant… tout en espérant toucher le public grâce au rire.

« La gravité est telle qu'elle existe dans le spectacle aussi, mais il n'y a pas besoin de l'appuyer. Il suffit parfois d'une phrase pour tout dire. »
Juliette Vernerey, metteuse en scène du spectacle A l'affût

23.05.2024

RTS – La 1ère

Natacha Van Cutsem et Karine Vasarino

CLIQUER ICI POUR L'INTERVIEW



Info

L'invitée du 12h30 - La pièce de théâtre "à l'affût" de Juliette Vernerey

ECOUTER Partager Télécharger

L'invité du 12h30

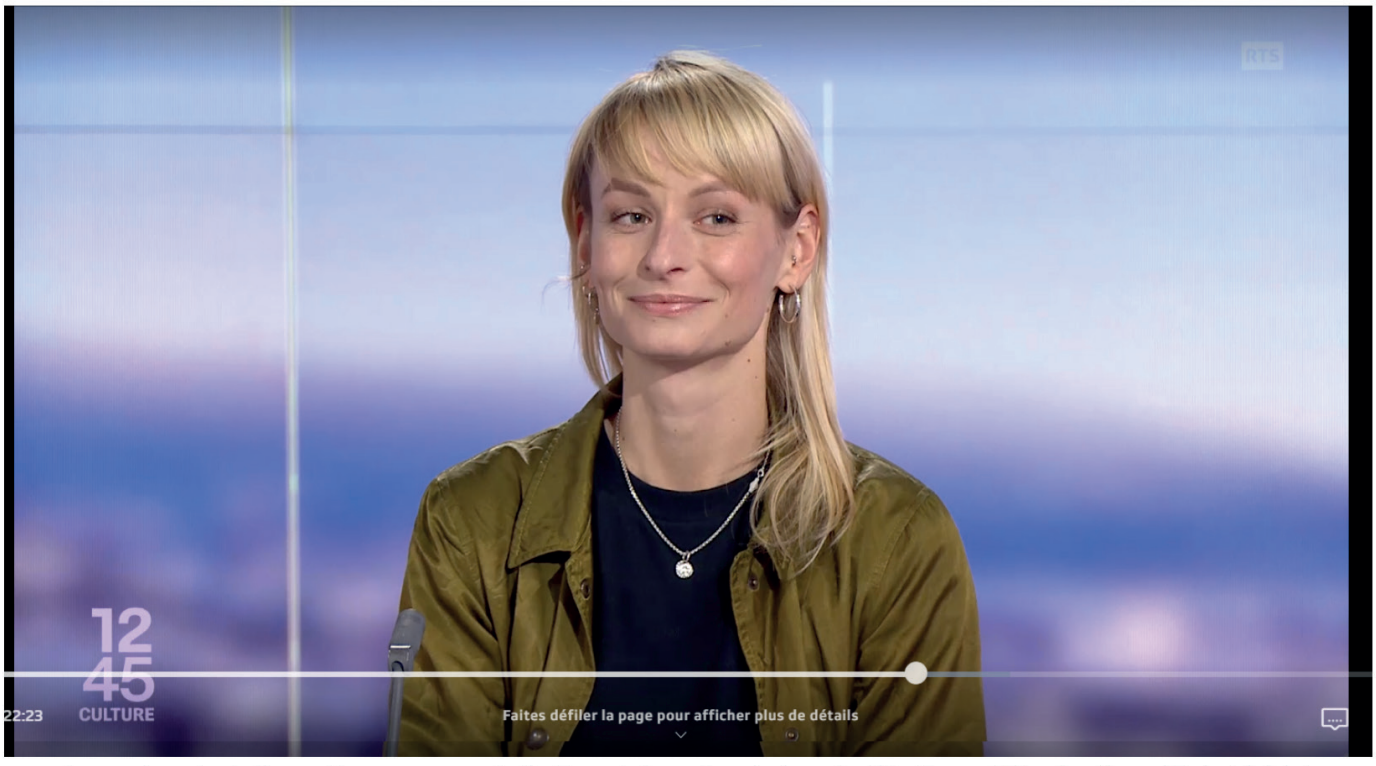
Episode du 23 mai 2024

25.05.2024

RTS – La 1ère

Julie Evar

CLIQUER ICI POUR L'INTERVIEW



26.05.2024

La Pépinière

Fabien Imhof



LES RÉVERBÈRES : ARTS VIVANTS

Rester À l'affût du vivant

26 mai 2024 Fabien Imhof

Le nouveau spectacle produit par ParMobile – Cie l'Alakran, imaginé par Juliette Vernerey, nous emmène dans le Grand Nord. Avec À l'affût*, elle question notre rapport au vivant, avec toute la complaisance humaine liée. À voir au Théâtre du Loup encore aujourd'hui.*

Tout commence avec une contextualisation sur l'écran en fond de scène. Une troupe d'expédition composée de six membres s'est rendue dans le Grand Nord pour y observer la faune locale. Ce spectacle s'inspire de faits réels… et irréels, nous dit-on. Le décor – tout blanc d'ailleurs – est planté : l'humour absurde et décalé, que l'on avait adoré dans *Quête*, sera encore bien présent dans *À l'affût*. Mais comme dans *Quête*, la réflexion est bien présente également, plus profonde qu'on ne pourrait le croire de prime abord. Lorsque la lumière éclaire le plateau, on découvre un homme (Samuel Padolus), marchant dans la neige, ses pas rythmés par le bruit de ses bottes grinçant dans la poudreuse. Il parvient enfin à rejoindre les membres de l'expédition qui vivent là. Et alors qu'ils lui apprennent les règles de base de cet environnement hostile, voilà que l'un des membres (Patric Reves) lui tire malencontreusement une balle dans la tête, le tuant sur le coup. Heureusement, tout cela n'était qu'un rêve, dont la troupe discute rapidement afin d'en interpréter la signification, avant de reprendre ses activités quotidiennes. C'est cette histoire que l'on suivra, autour de la préparation des expéditions d'observations, la vie dans la base, mais aussi la peur de cette bête mythique qui rôde, sans oublier le huis clos qui peut vite devenir aliénant. D'où l'importance de demeurer toujours *À l'affût*.

Une pièce cyclique

Le schéma des journées que l'on suit – pas forcément successives – est toujours à peu près le même : un·e des membres raconte son rêve, il s'agit de l'interpréter, avant de pratiquer un exercice d'échauffement pour rester toujours en forme. Ceci est particulièrement important quand les conditions météorologiques ne permettent pas de sortir pendant plusieurs jours. S'ensuit alors une réunion d'équipe, que l'un des membres filme pour les réseaux sociaux, et où l'on apprend différents éléments indispensables pour l'expédition : connaissance de la faune locale, tenues de protection face au froid, manière d'observer pour ne pas être entendu… la journée se termine souvent par une discussion entre certains membres de l'équipe au sujet d'un autre, dont l'attitude les inquiète de plus en plus…



La routine qu'iels vivent au quotidien n'est pas sans rappeler le cycle de la vie, qui se répète, dans lequel on se complait. Mais il suffirait que quelque chose, ne serait-ce qu'un élément minime, vienne interférer pour que tout change. C'est sans doute ce que montrent les rêves des différents personnages. Chacun·e y découvre son animal totem et la signification qui y est liée. On peut y voir une forme de prémonition symbolique ou du moins des éléments de réflexion sur soi et son rapport au vivant. Sans oublier la méfiance qui peut s'insinuer petit à petit, à cause des rêves et du huis clos dans lequel iels vivent, le tout n'étant pas favorisé par les conditions extrêmes. Ou une manière de mettre en question la nature humaine, dès qu'elle sort de sa zone de confort.

> « Imaginez cette fable : une espèce fait sécession. Elle déclare que les dix millions d'autres espèces de la Terre, ses parentes, sont de la "nature". À savoir : non pas des êtres mais des choses, non pas des acteurs mais le décor, des ressources à portée de main. Une espèce d'un côté, dix millions de l'autre, et pourtant une seule famille, un seul monde. Cette fiction est notre héritage. Sa violence a contribué aux bouleversements écologiques. »

C'est par cette citation de Baptiste Morizot que débute la description du spectacle sur le site du Théâtre du Loup. L'humain, nous dit-on, s'est ainsi volontairement séparé des autres êtres vivants, créant une forme de frontière artificielle. Cet état de fait est remis en question depuis plusieurs années. L'originalité de *À l'affût* est de l'aborder sous un angle nouveau, dans des conditions bien spécifiques où, une fois n'est pas coutume, l'être humain n'est pas le maître. L'expédition a pour but d'observer, entraînant de fait une notion de respect de la nature, qu'on ne cherche ici pas à abîmer, mais à comprendre. Pour autant, les maladresses sont nombreuses, et le moins bruit peut venir déranger la faune locale qui, elle aussi, doit alors se tenir *À l'affût*. Le contexte est tellement éloigné de notre réalité quotidienne que l'être humain peine à savoir comment se comporter, et ses failles apparaissent au grand jour.



C'est ici que la dimension humoristique du spectacle prend tout son sens. Les événements et les réflexions ne sont pas présenté·e·s de manière grave, bien au contraire. Sans mentir non plus sur la réalité, *À l'affût* n'est pas une pièce alarmiste. Le côté décalé, jouant sur l'effet de surprise ou des jeux de mots parfois douteux, permet d'entrer dans la réflexion grâce à des personnages typés, mais toutes et tous très différents les un·e·s des autres, plus ou moins équipé·e·s pour faire face à cette nature qui demeure tout de même hostile. Ainsi, le thème du rapport au vivant n'est pas abordé de manière frontale, sous l'angle de la confrontation, mais bien à travers une forme de questionnement, d'incompréhension, voire d'inadaptation de l'être humain face à cette nature.

La fin, qu'on ne vous dévoilera évidemment pas, vient d'ailleurs montrer que, une fois le quotidien totalement chamboulé et les membres de l'expédition arrivé·e·s au bout de leurs capacités, la nature reprend toujours le dessus. Les paroles se font moins nombreuses, laissant place aux gestes et à une dimension plus métaphorique, voire onirique, qui nous enjoint à plus de respect et surtout à repenser notre rapport au vivant, dont on s'est sans doute trop éloigné avec le temps.

Fabien Imhof

CONTACTS

DIFFUSION *Bureau Vanessa Lixon*
+41 (0) 27 480 45 46
DIRECTION ARTISTIQUE *Juliette Vernerey*
+41 (0)78 728 54 89
RÉGIE GÉNERALE *Mathias Roche*
+33 (0)6 60 60 10 59



©Guillaume Perret